

CAVOUR

1810-1861

Cavour fut jeté dans une politique révolutionnaire à laquelle n'aurait dû le préparer ni sa naissance ni son éducation. Quant à l'œuvre, il la poursuivit sans tenir compte des droits acquis ; tous les instruments et tous les moyens lui parurent bons, à ce point qu'il employa les ennemis mêmes de la monarchie savoisienne qu'il voulait créer ; proclamant d'ailleurs hautement ce principe destructeur de toute justice : la souveraineté du but.

Rien dans sa jeunesse ne pouvait faire supposer ni à lui, ni aux autres, l'avenir qui lui était réservé. On peut dire qu'il parut brusquement en scène, comme un acteur inattendu, pour précipiter l'action et amener le dénouement d'un drame.

Camille-Paul-Philippe-Jules Benso, comte de Cavour, est né à Turin le 4 août 1810, ville où son père avait été préfet. Allemand d'origine, il compte un grand saint dans sa généalogie : François de Sales. Sa grand'mère était de la famille de cet illustre évêque et portait son nom. Dans la branche masculine on trouve un lieutenant de Frédéric Barberousse. Il guerroya en Italie avec ce fameux empereur ; et après la paix de Constance, en 1183, abandonnant sans esprit de retour la Souabe, il se fixa à Quiers, près Turin. Ses fils gardèrent la nationalité nouvelle qui leur était ainsi faite, et ses petits-fils devinrent des hommes d'armes près de Charles le Guerrier, duc de Savoie, lorsqu'en 1281, il fixa à Turin sa résidence. L'un d'eux reçut en récompense de sa valeur le marquisat de Cavour.

Le château-fort de ce nom, qui n'est plus qu'une ruine, abritant les maisons d'un village, est à 29 milles de Turin, sur le versant d'un rocher à pic.

Au commencement du siècle actuel, le marquis Michel de Cavour s'était marié, en Suisse, à Mlle de Selion. Il eut deux fils : l'aîné, marquis de Cavour, fut député au parlement italien ; le plus jeune, Camille, devait attacher son nom à la constitution du royaume d'Italie. Il eut à son baptême d'illustres parrains : le prince Borghèse et la princesse Pauline.

Les Cavour étaient donc de fort grands seigneurs, possédant de superbes propriétés en province et un somptueux hôtel à Turin. C'était le rendez-vous, non seulement de l'aristocratie